

« Si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour le Christ »

Cette phrase a été prononcée par le Bhx Francisco Castelló Aleu, à 22 ans, devant le tribunal qui le condamnait parce que catholique. C'était en 1936, en Espagne.

Francisco Castelló Aleu est devenu célèbre pour les trois lettres qu'il a laissées avant d'offrir sa vie, sorte de testament spirituel qui arracha des larmes au Pape XI. Mais c'est en fait toute sa vie qui est édifiante.

Essayons de parcourir les étapes de l'ascension spirituelle du jeune Bienheureux.

Fils d'une mère exceptionnelle

Le Bhx Francisco Castelló Aleu est né en 1914, à Alicante. Son père meurt très vite d'une congestion pulmonaire. Sa mère, Teresa Aleu, reprend seule les rênes de la famille, élevant Francisco et ses deux sœurs. Elle qui avait prié pour avoir un fils saint va œuvrer en ce sens.

Le travail ne manque pas ! Vers ses dix ans, Francisco est fougueux et a une bonne dose d'amour propre. Mais ce caractère sauvage va être dompté par Teresa. Elle-même compare le travail d'éducation au taillage des pierres précieuses : lorsqu'on extrait celles-ci des mines, elles ne brillent pas, mais on les rend précieuses en les taillant...

Teresa est une femme forte qui parvient tout à la fois à accomplir ses travaux domestiques, à honorer ses obligations professionnelles et à éduquer ses enfants. Les heures perdues qui lui restent servent à écrire des poésies, publiées dans plusieurs revues... Teresa Aleu inspire à ses enfants amour et vénération, elle qui les

éduque sans concession ni faiblesse.

Vers 13 ans, la ferveur de Francisco se refroidit. Il cesse de recevoir les sacrements, mais

non pas d'aller à la messe le dimanche. A l'origine de ce mal, une mauvaise influence. Grâce à l'aide et aux conseils de sa mère, il surmonte l'épreuve et retrouve son ardeur spirituelle. Ses sœurs ne se seront rendu compte de rien.

Alors qu'il a quinze ans, la mère de Francisco décède à son tour. Les trois enfants se retrouvent donc seuls. Une tante les accueille chez elle. On pourra écrire : « *Francisco Castelló fut le résultat d'un dévouement maternel inouï, l'œuvre achevée d'une éducation exceptionnelle*¹ ».



Le Bhx Francisco Castelló Aleu
(1914-1936)

« Conversion »

A 16 ans, en 1931, Francisco fait une retraite spirituelle selon les Exercices de Saint Ignace qui le marquera. Il s'agit pour lui d'un événement décisif, d'une accélération spirituelle, d'une sorte de conversion². Il écrit : « *J'ai profité de quelques jours de vacances pour faire (...) les Exercices spirituels de saint Ignace. Je n'en ai perdu ni une idée, ni même un mot. Ce furent des jours de grande joie spirituelle et je rends grâce à Jésus pour les consolations accordées et pour la conversion salutaire qu'Il a*

¹ P. Jean Gabernet, s.j., cité en : Jacinto PERAIRE FERRETER, *Il allait à la mort en chantant. Le martyre héroïque du Bienheureux Francisco Castello Aleu*, Traditions monastiques, Flavigny-sur-Ozerain 2007, p. 24.

² Il n'est pas le seul à avoir vécu une telle expérience à cet âge : on pourrait citer également Sainte Jeanne Beretta Molla.

*produite dans mon âme*³ ».

Une seconde partie de sa vie s'ouvre ; elle se terminera à ses 22 ans. Le Père Román Galán, jésuite d'une quarantaine d'années, prêche cette retraite et restera jusqu'à la fin son père spirituel. Francisco était un catholique pratiquant : le Père Galán en fera un apôtre. La confession fréquente auprès du jésuite et la communion eucharistique seront au centre de la vie spirituelle du Bienheureux.

Sa conversion a d'autres conséquences : il vient à bout de son caractère coléreux. Lorsqu'il est tenté, il prend l'habitude d'élever son âme vers Dieu, avec un maître-mot que l'on pourrait traduire par : « à chaque contrariété, un sourire ». Francisco perd également son côté vaniteux.

Un jeune apôtre

La conversion fait donc de lui un apôtre. Dans le cadre d'un patronage dans une banlieue pauvre de Barcelone, il enseigne le catéchisme, organise des activités sportives, des jeux. Ces journées qu'il organise pour les enfants l'épanouissent.

Un des responsables de la Jeunesse Chrétienne Catalane le décrit : « *Il était fait de chair et d'os, comme nous. Il a grandi dans une ville moderne, européenne, centre international de communications. Il a partagé avec ses amis la vie agitée de l'Université. Il s'est mêlé à des compagnons peut-être embourbés dans la luxure et étouffés par le matérialisme. (...) Jeune et enthousiaste, dynamique et entreprenant, bon étudiant et grand sportif, il excellait dans les études, l'alpinisme et le ski. Il aimait tout ce qui était beau. Il exerça une grande influence sur le cœur de tous ses amis. C'était bien un jeune du XX^e siècle*⁴. » Il pratique aussi le tennis, l'athlétisme et la natation. Sensible à la beauté de la Création, il affectionne les randonnées.

A vingt ans, en 1934, Francisco a donc déjà une véritable « carrure » humaine et chrétienne. Grâce à son travail et ses mérites, il a obtenu la licence ès sciences de Chimie. Il est passionné par ses recherches, et se perfectionne en consultant des revues étrangères. Ses talents sont reconnus par l'entreprise d'engrais « Cros »

dans laquelle il est employé. Il travaille même à la découverte d'une huile industrielle pour automobiles, mais ne pourra exploiter ce début de réussite – sa vie se terminera trop tôt. Cependant, la recherche en laboratoire ne lui suffit pas : il préfère l'enseignement et l'apostolat.

En entreprise et au Canyeret

Le soir, dans son bureau, il réunit plusieurs ouvriers, leur donne des cours (chimie, mathématiques, ...) et trouve toujours l'occasion d'y insérer quelques paroles en faveur de la foi. Il veut faire du bien aux âmes, mais cela ne l'empêche pas de se pencher sur les soucis matériels de son prochain, comme ce jour où il paye avec ses deniers le costume de mariage de son aide de laboratoire. Sa générosité envers les ouvriers les plus pauvres de l'entreprise est telle que souvent il revient à la maison avec un salaire très diminué. Une fois, en décembre 1935, il dépense même l'intégralité de son traitement – centimes compris ! – en étrennes pour le personnel de sa section et en œuvres de charité.

Dans la ville de Lérida où est installée son entreprise se trouve alors le quartier très pauvre du « Canyeret ». Une école catholique y est fondée avec la bénédiction de l'Evêque (qui mourra martyr). L'enseignement est gratuit. Y sont organisés des cours du soir pour jeunes travailleurs auxquels Francisco contribue : il y vient chaque jour, très fidèlement, de 20h à 21h30. Il fait si l'on peut dire « coup double » ou même « triple », car ceux qui sont devant lui sont enrichis à tous les niveaux : professionnel, matériel et spirituel. Cela lui vaudra d'ailleurs des menaces.

L'école du Canyeret et son entreprise lui permettent donc de donner toute sa mesure d'apôtre.

Organiser des retraites spirituelles

A la même époque, dans la ville de Lérida, l'Action catholique et la récente Fédération des Jeunes Chrétiens de Catalogne se lient dans un but précis : donner une formation doctrinale à une élite pour pénétrer ensuite tous les milieux et tous les secteurs de la vie sociale – famille, entreprise, culture, loisirs, ... Francisco se donne sans compter à cette jeune Fédération, en prenant sur ses temps personnels.

Le chercheur en chimie est aussi un « cher-

³ Cité par Dom Antoine Marie, o.s.b., *Lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval* du 6 juillet 2004.

⁴ Cité en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 66-67.

cheur de Dieu » qui travaille à ce que les autres orientent leur vie vers le Seigneur. Francisco travaille à faire connaître l'Œuvre des Exercices spirituels Paroissiaux. Celle-ci a été créée par un jeune Jésuite, le Père Vallet, qui a concentré en cinq jours au lieu de trente les Exercices de Saint Ignace. Commencée à Cervera (Lérida) en 1923, l'œuvre a rapidement changé le climat de la Catalogne : on a vu les hommes et les jeunes gens retrouver la pratique religieuse et la ferveur. Que cette œuvre ait eu une telle réussite n'est pas très étonnant : Léon XIII lui-même disait qu'« à elle seule, la fameuse méditation sur la fin de l'homme (proposée par saint Ignace au début des Exercices) suffit au redressement complet de la Cité⁵ ».

Francisco organise donc des retraites dont les fruits ne se font pas attendre : le nombre de jeunes chrétiens engagés de la province de Lérida passe, en trois ans, de 140 à 645 !

C'est aussi sa manière de « faire de la politique ». Le 16 février 1936 ont lieu des élections dans un climat tendu⁶. Francisco n'a pas l'âge de voter, et reste chez lui. Alors que beaucoup s'agitent, sa sœur s'étonne parce qu'il ne fait rien. Francisco s'explique alors : « Voici trois ans que ceux qui luttent aujourd'hui pour maintenir l'ordre ont négligé de promouvoir les œuvres qui auraient pu élever les esprits vers la religion et la restauration des mœurs chrétiennes. Laissons-les s'agiter. Demain sera mon jour : j'irai de maison en maison pour obtenir, une par une, des inscriptions aux Exercices (de saint Ignace) ». Il ajoute : « Si l'œuvre des Exercices n'avait pas été si négligée, la politique, aujourd'hui, présenterait un tout autre aspect !⁷ ».

Pureté, générosité et joie

Tout cet apostolat témoigne donc d'une grande fécondité. Il est aussi une réponse, comme le souligne son biographe : « Il ressentait le besoin impérieux de donner généreusement ce qu'il avait reçu gratuitement. Il veillait à le communiquer, en tout lieu et en toute occasion⁸ ». Naturellement, son apostolat est nourri

par la prière et le sacrifice, comme lui a enseigné le Père Galán.

Francisco se lie avec Maria Pelegri, une jeune fille qui lui ressemble sur l'essentiel : droiture, goût pour apostolat, mêmes idéaux. En fait, les deux familles se connaissent déjà bien. Cette amitié entre les deux jeunes s'approfondit. Ils se fiancent le 30 mai 1936. Ils ont entre autres la joie de faire des excursions en montagne. Leurs fiançailles sont enrichies par la vertu de pureté, si bien que Mariona pourra dire : « avant notre rencontre, sa pureté était déjà remarquable. Ensuite, il suffit de dire que nous n'avons jamais rien eu à confesser en ce domaine⁹ ». C'est à Maria que sera adressée la plus belle lettre de Francisco au soir de sa vie. Une des notes dominantes de l'existence du Bhx Francisco est sans doute la joie, qui va de pair avec le courage, la générosité, et une vraie vie spirituelle. Une de ses devises préférées était : « pas de pantouffles, mais des pieds légers chaussés d'espadrilles ! »...

Le martyr de l'Eglise d'Espagne

Nous avons dit que le Francisco Castelló Aleu avait pris son envol spirituel en 1931, et qu'à partir de ce moment, il s'était rendu disponible pour l'évangélisation là où il était.

Il faut pourtant rappeler que le contexte est alors tout sauf encourageant. Quelques mois avant sa retraite de 1931, Francisco a vu son pays passer de monarchie catholique à république assez rouge, utilisant le pouvoir de la loi pour persécuter progressivement l'Eglise (mais les évêques reconnaissent la légitimité du nouveau gouvernement). En 1934, deux ans avant le début de la guerre civile, une révolution sanglante marque le début du martyr de l'Eglise d'Espagne. La victoire du Front populaire en 1936 aggrave encore la situation des catholiques. L'été 1936 connaît la plus grande persécution religieuse de toute l'histoire espagnole, dont le but était l'élimination physique de l'Eglise catholique. Cette vague de persécution durera jusqu'en 1939. Francisco Castelló Aleu fera partie des victimes.

Un tel climat, de 1931 à 1936, aurait pu couper les ailes du jeune Espagnol, mais il n'en a rien été.

⁵ Cité par Dom Antoine Marie, o.s.b., *Lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval* du 6 juillet 2004.

⁶ Il s'agit précisément de celles qui donnent le pouvoir au Front populaire.

⁷ Cité en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 91.

⁸ Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 66.

⁹ Cité en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 76.

« Ange de charité » en prison

Pour Francisco, la vie va changer radicalement au cours de ce tragique été 1936. Appelé sous les armes, il est affecté le 1^{er} juillet 1936 à la forteresse de Lérida (l'ancienne cathédrale), mais celle-ci



L'ancienne cathédrale de ville catalane de Lérida, alors transformée en forteresse-caserne.

tombe le lendemain aux mains d'un « Comité militaire » marxiste. Dans la nuit du 20 au 21 juillet, Francisco est réveillé par le nouveau commandant de la forteresse : ce dernier l'accuse d'être « fasciste » et l'enferme dans une ancienne chapelle qui sert de cachot. L'un des prisonniers décrira l'ambiance parmi les prisonniers : « *Même les plus vaillants perdaient courage. Francisco était toujours de bonne humeur : il avait mis toute sa confiance en Dieu. Il imagina une sorte de revue humoristique pour nous aider à trouver le temps moins long. Le soir, il nous faisait une petite causerie sur le sens de notre vie chrétienne*¹⁰ ». Francisco demande à ses anciens collègues de l'usine de témoigner en sa faveur, mais la crainte paralyse ceux-ci. Francisco en est blessé mais leur pardonne. Un de ses cousins, militant du « Parti ouvrier marxiste » et membre du « Comité de salut public » lui propose de cacher sa foi et de renoncer à ses engagements catholiques, ce que Francisco refuse malgré les demandes répétées de son cousin.

Le 12 septembre, Francisco est transféré dans la Prison provinciale. Dans ce nouveau lieu, il garde la même attitude, allant de cellule en cellule pour encourager celui qui en a besoin, créant une chorale, organisant des distractions (échecs, dames, pelote basque !). L'un de ses amis dira : « *Il introduisit dans notre cellule la récitation du chapelet, avec le chant de cantiques eucharistiques et l'hymne de la Fédération des Jeunes Chrétiens. Il insista auprès de plusieurs prisonniers pour qu'ils aillent voir le Père José Vallès [prisonnier lui aussi] et se confessent, et je sais qu'il l'obtint de plusieurs*

*d'entre eux*¹¹ ». Ici, Francisco intensifie encore sa vie spirituelle, recevant fréquemment les sacrements de pénitence et de communion.

Le jeune Bienheureux se rend compte de la réalité. Après un dur interrogatoire, il confie à cet ami dont nous venons de citer le témoignage : « *Nous, nous serons toujours des condamnés "fascistes"... Renonçons même à la gloire du martyre aux yeux du monde*¹² ». De fait les révolutionnaires ne veulent pas faire de martyrs, dont la gloire les gênerait : le motif de condamnation invoqué est d'être ennemi du patriotisme et de la liberté. En face, Francisco se considère comme catholique et rien d'autre, répétant continuellement que sa lutte n'est pas « politique » mais pour la foi. Le commandant Gil Otero affirme d'ailleurs au Comité militaire : « *Il faut en finir une fois pour toutes avec ces gens là. La sympathie qu'ils inspirent, le prestige que leur donnent leurs connaissances et leur pouvoir de séduction, font d'eux un obstacle à la Révolution. Il faut trouver n'importe quel prétexte pour les liquider*¹³ ». Ces phrases sont un hommage au rayonnement de Francisco et des catholiques.

On pourrait résumer son passage en prison par cette phrase de deux témoins : « *Il ne voulait pas être un saint triste*¹⁴ ».

« Si le fait d'être catholique est un délit... »

Le 29 septembre, il sort définitivement de cette prison pour aller au tribunal populaire, se dou-

¹⁰ Cité par Dom Antoine Marie, o.s.b., *Lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval* du 6 juillet 2004.

¹¹ Cité en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 132.

¹² Cité par Dom Antoine Marie, o.s.b., *Lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval* du 6 juillet 2004.

¹³ Cité en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 120.

¹⁴ Cité en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 135.

tant bien de la sentence. Le matin, il a fait une confession générale et pris congé de ses compagnons en les encourageant. Vers 16h, il est donc emmené à la Mairie pour son procès avec sept autres.

On l'accuse d'avoir des livres venant d'Italie et d'Allemagne, mais il explique que ces documents lui sont utiles pour son travail de chimiste. La question finale vient : « *Enfin, terminons-en. Es-tu catholique ?* » Et le jeune chrétien de répondre « *Oui, cela, oui. Je suis catholique !* ». Un ex-militant communiste déclarera trente ans plus tard : « *ses paroles (...) bouleversèrent alors tous ceux qui étaient présents* ». En cette heure, Francisco force le respect de ses auditeurs, si bien qu'on entend dans la salle des « innocent », « liberté », « pardon ».

L'accusateur public demande tout de même la peine capitale. Le président du tribunal lui propose d'ajouter quelque chose pour sa défense. Sa réponse est digne des plus belles pages du christianisme : « *Ce n'est pas nécessaire. Pour quoi faire ? Si le fait d'être catholique est un délit, j'accepte très volontiers d'être délinquant. Le plus grand bonheur que l'on puisse trouver en cette vie est de mourir pour le Christ. Et si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour Lui, sans hésiter un instant. Je vous remercie donc de la possibilité que vous m'offrez d'assurer mon salut éternel* ».

Le Bhx Francisco Castelló Aleu est donc condamné pour le seul motif qu'il s'est affirmé catholique¹⁵.

Un testament spirituel en forme de lettres

Les condamnés sont conduits dans un cachot. Là encore, Francisco encourage et chante. D'une écriture nette, il rédige trois messages au crayon sur du papier d'écolier. Francisco s'adresse aux cinq personnes qu'il aime le plus. Le Pape Pie XI, en lisant ces lettres, fut rempli d'émotion et laissa couler quelques larmes. Son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Eugène Pacelli (futur Pie XII) s'appropriant à les reprendre, il

l'arrêta : « *Non. Je ne peux me défaire de ces lettres. C'est au Père qu'il revient de garder les lettres d'un tel fils* ».

Voici une première, destinée à famille.

« *À mes sœurs Teresa et Maria Castelló y Aleu, et à ma tante.*

Mes très chères,

On vient de m'annoncer ma condamnation à mort, et jamais je n'ai été aussi paisible que maintenant. Je suis sûr que cette nuit je serai au ciel avec mes parents, c'est là que je vous attendrai.

La Providence divine a voulu me choisir comme victime des erreurs et péchés que nous avons commis. Je vais volontiers à la mort. Jamais comme maintenant je n'aurai autant de possibilités d'assurer mon salut.

Ma mission en cette vie est désormais achevée. J'offre à Dieu les souffrances de cette heure. Je ne veux d'aucune façon que vous pleuriez sur moi : c'est la seule chose que je vous demande. Je suis très, très content. C'est avec peine que je vous laisse, vous que j'ai tant aimées, mais j'offre à Dieu cette affection et tous les liens qui me retiendraient en ce monde.

*Ma petite Teresa, sois courageuse. Ne pleure pas sur moi. J'ai une chance énorme dont je ne sais comment remercier Dieu. J'ai chanté le « *Amunt, que és sols cami d'un dia* » (« *Haut les cœurs, il n'y a qu'un jour de marche* »). Pardonne-moi les peines et les souffrances que je t'ai causées involontairement. Je t'ai toujours beaucoup aimée. Je ne veux pas que tu pleures sur moi, tu entends ?*

Maria, ma pauvre petite sœur. Toi aussi tu seras courageuse et tu ne te laisseras pas accabler par cette épreuve de la vie. Si Dieu te donne des enfants, tu leur donneras un baiser de ma part, de la part de leur oncle, qui les aimera depuis le Ciel. Quant à mon beau-frère, je l'embrasse bien fort. J'attends de lui qu'il soit votre aide en ce monde et qu'il sache me remplacer.

Ma tante, en ce moment je ressens une profonde gratitude pour tout ce que vous avez fait pour nous. Nous nous retrouverons au Ciel, d'ici quelques années. Sachez les passer en toute générosité. Du Ciel, celui qui vous aime tant priera pour vous.

Saluez Bastida, Mme Francisqueta, les « Didos », Pedro, Puig, López, les chers compagnons

¹⁵ Le dialogue du procès est tiré de : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 141-144. Le Bhx Francisco Castelló Aleu se rapproche du « beaucoup trop catholique » Marcel Callo, béatifié, et condamné pour le motif suivant : « *Par son action catholique auprès de ses camarades français, pendant son service du travail obligatoire en Allemagne, s'est rendu nuisible au régime nazi et au salut du peuple.* »

de la Fédération [des Jeunes Chrétiens de Catalogne], que je ne veux pas nommer. Vous direz à tous mes amis que je meurs content et que je me souviendrai d'eux dans l'autre vie.

Aux Foles, aux oncles de Vallmoll, à ceux du Jardin, à Carlos, à ceux d'Alicante, à ceux de Pravia, à ceux de Sarrià, à tous, mon affection ».

Francisco »

Une seconde est adressée à son ami et directeur spirituel, le père Roman Galán, qui, à la suite de sa mère, l'a conduit sur les chemins de la sainteté :

« Cher Père,
J'écris ces lignes alors que je suis condamné à mort et à quelques heures d'être fusillé.

Je suis tranquille et content, très content. J'espère être dans la Gloire dans un moment. Je renonce aux liens et aux plaisirs que le monde peut me donner et à l'affection des miens.

Je rends grâce à Dieu de me donner un genre de mort qui m'offre de grandes chances de me sauver.

J'ai un carnet sur lequel je notais les idées qui me venaient (mes inventions). Je vous le ferai parvenir. C'est mon modeste testament intellectuel. Faites attention à ce qui concerne le compresseur à ammoniaque. Le H. G. peut être remplacé par n'importe quel liquide, en circuit fermé, les soupapes par des soupapes métalliques et la pression produite par une simple pompe centrifuge à pression. [Puis vient le dessin].

Je vous suis très reconnaissant, et je prierai pour vous. Mon souvenir aux amis de Pravia.

Francisco Castelló »

« Mon amour intense, pur et sincère »

Le sentiment dominant n'est donc pas la résignation, mais l'offrande généreuse. Il est profondément conscient que le plus important sur la terre, c'est de prendre le chemin du Ciel.

La dernière lettre est pour sa fiancée. Elle est

encore plus admirable que les deux précédentes.

« Chère Mariona,

Nos vies se sont unies, et Dieu a voulu les séparer. Je Lui offre, avec toute la sincérité possible, l'amour que j'ai pour toi, amour intense, pur et sincère.

Ton malheur me fait mal, mais pas le mien. Sois fière : deux frères¹⁶ et ton fiancé. Ma pauvre Mariona ! Il m'arrive quelque chose d'étrange : je ne parviens pas à ressentir de la peine pour ma mort. Une joie étonnante, intérieure, intense, forte, m'envahit entièrement. Je voudrais t'envoyer une lettre d'adieu triste, mais je ne peux pas. Je suis tout enveloppé de pensées joyeuses comme d'un pressentiment de la Gloire.

Je voudrais te dire combien je t'aurais estimée, les tendresses que je te réservais, le bonheur qui aurait été le nôtre. Mais pour moi tout cela est secondaire. Je dois faire un grand pas.

Il y a une seule chose que je veux te dire : marie-toi, si tu peux. Du Ciel je bénirai ton mari et tes enfants.

Je ne veux pas que tu pleures, je ne le veux pas. Sois fière de moi. Je t'aime.

Je n'ai pas le temps d'écrire davantage.

Francisco¹⁷ »

Francisco témoigne une dernière fois à sa Maria son amour, un amour pur de tout égoïsme, allant jusqu'à lui conseiller de se marier. Maria suivra le désir de Francisco.

« Déjà nous atteignons la cime »

Le conducteur du camion chargé d'emmener Francisco et ses compagnons a raconté. Vers 23h, en ce même 29 septembre, les condamnés

¹⁶ Ils ont été eux aussi victimes des événements.

¹⁷ Les trois lettres se trouvent par exemple en : Jacinto PERAIRE FERRER, *op. cit.*, p. 149-153.



Francisco, avec sa fiancée Maria Pelegri, qui le soutiendra par ses lettres durant les 70 jours de captivité.

montent dans le camion. Francisco entonne le Credo, que tous les autres reprennent. Ils chantent ensuite l'hymne des retraits pour les paroisses, que Francisco avait déjà pris quelques heures plus tôt : « *Haut les cœurs, il n'y a qu'un jour de marche ! Haut les cœurs, frères, montons en chantant ! Persévérons, persévérons, déjà nous atteignons la cime.* » Comme le dit le titre d'une biographie en langue française, il allait à la mort en chantant.

Le camion s'arrête près du cimetière municipal. Un ami de Francisco, qui habite en face et voit les derniers moments de celui-ci. Face au peloton d'exécution, Francisco s'écrie : « *Un moment s'il vous plaît ! Je vous pardonne tous. Et je vous donne rendez-vous dans l'éternité.* » Il lance comme dernier cri « *Vive le Christ-Roi !* » et les détonations retentissent.

Honoré au Ciel et sur la terre

Le procès diocésain en vue de la Béatification s'ouvre en 1959, et est « validé » par la Congrégation pour la Cause des saints en 1991.

Le Bienheureux Jean-Paul II béatifie Francisco Castelló Aleu le 11 mars 2001, avec de très nombreux autres martyrs de la persécution religieuse : « *conscient de la gravité du moment, [Francisco] ne voulut pas se cacher, mais offrir sa jeunesse en sacrifice par amour pour Dieu et pour ses frères, laissant trois lettres, exemple de force, de générosité, de sérénité et de joie*¹⁸ ». Le Pape affirmait dans la même homélie : « *Au début du troisième millénaire, l'Eglise qui marche en Espagne est appelée à vivre un nouveau printemps du christianisme, car elle a été baignée et fécondée par le sang de si nombreux martyrs. Sanguis martyrum, semen christianorum ! Le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens ! (Tertullien, Apol. 50, 13). Cette expression, forgée au cours de la persécution des premiers siècles, doit à présent remplir d'espérance vos initiatives apostoliques et vos efforts pastoraux dans la tâche, pas toujours facile, de la nouvelle évangélisation. Pour cela, vous pouvez compter sur l'aide incomparable de vos martyrs.* »

Le même Jean-Paul II disait aux jeunes, rassemblés pour les JMJ à Rome quelque mois

plus tôt : « *chers amis, aujourd'hui encore, croire en Jésus, suivre Jésus (...) exige de prendre position pour lui, et il n'est pas rare que ce soit comme un nouveau martyr : le martyr de celui qui, aujourd'hui comme hier, est appelé à aller à contre-courant pour suivre le divin Maître (...).*

Il ne vous sera peut-être pas demandé de verser votre sang, mais de garder la fidélité au Christ, oui certainement ! Une fidélité à vivre dans les situations quotidiennes : je pense aux fiancés et à leur difficulté de vivre dans la pureté, au sein du monde actuel, en attendant de se marier. Je pense aux jeunes couples et aux épreuves auxquelles est exposé leur engagement de fidélité réciproque. Je pense aux relations entre amis et à la tentation de manquer de loyauté qui peut s'insinuer entre eux.

Je pense aussi à ceux qui ont entrepris un chemin de consécration particulière et aux efforts qu'ils doivent souvent affronter pour persévérer dans le don de soi à Dieu et à leurs frères. Je pense encore (...) à ceux qui luttent pour faire aimer et respecter la vie humaine et qui doivent assister aux nombreuses atteintes portées contre elle et contre le respect qu'on lui doit.

*Chers jeunes, dans un tel monde, est-il difficile de croire ? En l'an 2000, est-il difficile de croire ? Oui, c'est difficile ! On ne peut pas le nier. C'est difficile, mais avec l'aide de la grâce c'est possible*¹⁹. »

Et le noble exemple du Bienheureux Francisco Castelló Aleu nous le montre : « *Si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour le Christ !* ».

Abbé Vincent Pinilla

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Homélie de la béatification des Serviteurs de Dieu José Aparicio Sanz et 232 Compagnons Martyrs en Espagne* (11 mars 2001).

¹⁹ JEAN-PAUL II, *Discours à la veillée de prière lors des XV^e JMJ* (Tor Vergata, 19 août 2000).